

Objets d'écriture, France Lachaine

Jacques Tessier

Numéro 51, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46783ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tessier, J. (1990). Objets d'écriture, France Lachaine. *Inter*, (51), 6–7.

Le Centre d'Exposition de Rouyn-Noranda accueillait du 4 au 26 avril 91 *Objets d'écriture* — installations et poésie — de France LACHAÎNE. Le vernissage était aussi prétexte au lancement de son dernier recueil de poésie *desiderata*.

En entrant dans la salle d'exposition à droite, il y a une grande installation sur un des murs. C'est une suite de fragments de vies, de lambeaux d'âmes — sortes d'îlots-*os* formés d'amalgames de visages et de consciences. L'ensemble est mis en incise entre deux formes-parenthèses. On pense à Victor HUGO : la vie n'est-elle pas une sorte de parenthèse mystérieuse entre la naissance et l'agonie ? À gauche, une colonne tapissée de centaines de visages aux bouches tordues dans un même cri... étouffé par une masse de feuillettes feutrants. Les cotes de la Bourse, organe officiel du Big Control. Puis, de grands tableaux-dessins-collages, constellations de visages changeants et répétés ; une chaise suspendue sur laquelle sont tapissés les mille mêmes et différents visages. Tout est en noir et blanc comme les œuvres du fond de la salle : une machine à écrire à clavier parlant ficelée sur son support de pages écrites ; des crayons en série enveloppés individuellement de pages d'un livre de Maurice BLANCHOT. Même le cri de MUNCH ourlé et serti de mots nous rappelle que tout ici est objet d'écriture. Tout ici est noir et blanc, noir sur blanc et blanc sur blanc et cousine plus l'écriture qu'autre chose. Tournons les pages.

À première vue, c'est abstrait et contraste vivement avec l'autre moitié de la salle qui propose les grandes peintures hyperfiguratives d'une autre exposition. Une quidame dit à France LACHAÎNE : « Chez vous c'est abstrait de loin mais en se rapprochant tout devient concret. De l'autre côté, c'est concret de loin mais abstrait de proche. » Tout est là. On s'avance un peu et on les voit, tous ces visages assemblés, installés, dessinés et redessinés, photocopiés et rephotocopiés, estompés et perdus à force de générations d'images qui nous rappellent qu'ils ont vécu longuement ou brièvement heureux et malheureux et que la vie n'est peut-être pas un continuum, un mouvement horizontal linéaire mais plutôt, à l'instar d'un feu d'artifice, un jaillissement vertical suivi de retombées erratiques génératrices de chocs et de fusions, de passions et de mouvances.

Ces visages qui se perdent à force de générations d'images, c'est aussi le temps qui lave la planète du passage de ses visiteurs mortels. Regardons-les ces visages. Mais au fait, qui regarde qui ? On se sent traqué par notre futur et épié par notre passé. L'histoire de l'homme est là à travers le cri sourd et intense de MUNCH. Plus on se rapproche et plus on se connaît. Et plus le vertige est grand. On est aspiré par les trous noirs de ces espaces,

on passe à travers les miroirs de nous-mêmes.

France LACHAÎNE reconnaît en une image de son enfance le déclencheur de ce travail artistique. Des avis de recherches sur un babillard. Des portraits-robots si vagues qu'ils peuvent représenter à peu près tout le monde. Ici on reconnaît son père, sa mère ou son frère ; là, bien plus la victime que le criminel. Que d'histoires dans des têtes d'enfants. Et que de têtes d'enfants graves « à la veille d'une finalité irréversi-

ble » *. Et d'adultes aussi, dans tous ces visages auxquels on a parfois l'impression qu'il ne manque que le nôtre. On s'y voit déjà presque et on sent que cette communion ne minerait en rien l'isostasie de ces lieux kafkaïens où fermente dans son ubiquité obvie la substantifique moelle de l'âme humaine.

Faut-il « éteindre le noir » *... ou l'éteindre... pour appréhender « l'énigme redoutée des choses » * ?

OBJETS D'ÉCRITURE est une recherche de poésie visuelle. En noir et blanc et bidimensionnelle comme l'écriture. Des mots et des images éclairés. Des images de l'écriture, de ses moyens, de ce

DESIDERATA L'ÉPISODE CROÎT AVEUGLE.

Je pense qu'elle est affamée d'authenticité, avide d'inscrire ce qu'elle a vu, a cru voir, qui l'a piégée, bafouée dans son entêtement à raconter ce que la vérité a de faux, à déchirer ses voiles. Que connaît-elle d'Elle, de l'Autre, elle et l'autre qui apparurent à même cette quête d'une nouvelle consistance, exaltée tour à tour par de tempétueux avatars, puis, c'est une intimation, par la féroce de l'étonnement béat, de l'étonnement sans surprise, incestueux et coupable de son écriture phobique, *Contrefaite par Dieu sans dieu mère sperme/peu d'elle même malgré ses chairs indécentes*, figure initiale, genèse, puisqu'elle perpétue cette interpénétration des règnes, symbiose de l'organique et de l'animal.

Poser, composer avec cet artifice d'être une vision fatale, une création qui ne peut pas ne pas être, femme enfourchée, femme-cheval au corps froid, transmetteur fictionnel, opérant ce retour des âges qui la confond : mal au ventre, mal à la tête, mal de l'impénétrable, une *virago virginale*.

De rêvasseries gorgées de lacunes, assommoir des réalités (...) Cheveux roux fanent le temps. (...) Le Temps. Sauvage rosacée sertissant terres de silence, cheval mort qu'on attelle, caresse.

Imagination trop pleine d'elle-même, pleine de ses sédiments, de la symétrie des analogies physiologiques : *Dans sa bouche, la putrescence./Tous ces boulets qui furent flammes...* Mais observons le frère, la bouche de l'autre qui joue, déjoue, délimite tout autour, en elle l'écartèlement, sa double vérité : *Transparente la brûlure de l'incestueuse union et Les iconoclastes fraient avec leurs tueurs,/penseurs puérils à la fois refuges et échos de ses distorsions, prétextes à l'inauthenticité, qui entretiennent la provocante réciprocité des simulacres.*

Autant instaurer le règne du destin, de la décision à la seule fin de demeurer à l'abri de la dissimulation, de l'indécidable, de l'entre-deux ! Travestie, perturbatrice de la fatalité, de la similitude, elle coïncidera avec sa soif de fondre, attentive à la scansion de *L'écriture légitime/l'entre-deux,/le non-lieu*.

Autre leurre, autre certitude : non la simple horreur des *Lourdes carcasses* mais le tourment des carcasses qui trouvent les chairs, lance ses lambeaux dans d'atemporelles, de somnolentes méditations, méditations éperdues, avec comme point de fuite l'étroitesse de l'espace-temps, du devenir qui s'expose à l'immobilité du corps des images, à la fixation de l'image des corps.

L'instant l'a vue complice passive, jouisseuse retenue d'abattis humains. Lourdes carcasses enfoncées dans le sablon chaud, défont d'esprits jadis habités, non de sens.

Qui affirmerait que regarder son reflet n'est rien ? Je pense que tout son délire, ses zigzags importent pour peu qu'elle soit prête à accoucher encore une fois d'elle, à dévier l'interdit de sa trajectoire inéluctable : s'en sortir, regarder ailleurs, plutôt se regarder regarder ailleurs. Ses chutes, rechutes nous plaquent le dos au sol, nous font sentir les interstices ; je — un je sans sujet, sans objet — qui tangué sous l'ironie, oscille sous un scepticisme intentionnel, redevient sensible. *Est-elle habitée ? d'elle, de l'autre ? De toute façon ce livre n'est pas, son aveu en fait foi, et je suis trop bien conscient (!) de la valeur d'un aveu (!) pour ne pas souligner, d'elle : Pas dû dévorer. En ce lieu, le Horla.*

Michel R. GUAY.

Desiderata, recueil de poésie illustré d'un dessin-objet au conté et fusain sur papier (12 x 12 x 48) de l'auteur. *Desiderata* de France Lachaine, Éditions du Noroît, Saint-Lambert, mars 1991.

qu'elle dit, accuse et vénère. **OBJETS D'ÉCRITURE** aussi du politique, de la répression, de la torture même. Allusions à l'histoire de l'art, alluvions de l'histoire de l'homme... **MUNCH**, **KOUNELLIS** et **BEUYS**, transfigurateurs de la quotidienneté palpable.

France **LACHAÎNE** a à son crédit une soixantaine d'expositions collectives au Québec, en Ontario et en Europe (Montréal, Québec, Toronto, Milan), ainsi que sept expositions solos en Abitibi-Témiscamingue. Elle a publié deux recueils de poésie et dessins *Travail au noir* et *desiderata* aux éditions du Noroît. Un autre livre est déjà chez l'éditeur et elle prépare actuellement la

sortie d'un quatrième. Elle participe aussi comme auteure et artiste à plusieurs œuvres littéraires et revues (*Estuaire*, *Moebius*, *Posibles*, *Le Sabord*, *Revue canadienne de Littérature*).

France **LACHAÎNE** enseigne présentement au département des Arts plastiques du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue.

* : emprunté à *desiderata* de France **LACHAÎNE**

Jacques TESSIER

